

DESCRIPTION LINGUISTIQUE : LEVIER DE DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

Akalé Agnon. Marie Solange

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

solangeakale@gmail.com

Résumé

La majorité des états africains peine à se développer malgré toutes les politiques et stratégies mises en place pour y parvenir. En recherchant les causes de ce piétinement, l'on peut se rendre compte qu'elles sont d'ordre linguistique. C'est un fait indéniable que les langues supposées conduire au développement des pays africains sont, pour des raisons surtout politico-historiques, importées et imposées, une situation qui est de nature à entraver l'atteinte effectif de cet objectif de développement. Or, il est admis qu'aucun peuple ne peut se développer avec la langue d'autrui. La présente contribution veut démontrer que le développement des pays africains passe nécessairement par l'adoption des langues locales comme média pour y arriver. Pour ce faire, un travail préalable de description des langues doit être effectué s'il n'est pas encore fait et être intensifié s'il a déjà commencé. Dans cette tâche, il serait judicieux et bénéfique d'intégrer aux cinq domaines traditionnels de la description linguistique (phonétique, phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique) la vision du monde du peuple dont la langue fait l'objet d'une description.

Mots clés : *description, développement, langue, vision du monde*

Abstract

Development in most of African states is still struggling to flourish despite all the policies and strategies implemented to reach the goal. A search for the causes of this stagnation, leads one to language matters. No one can deny that the languages supposed to lead to development of African countries are for political and historical reasons imported and imposed. Such a situation makes it hard to reach this development goal. But it's trivial that no people can come to development with other people's language. The current paper seeks to demonstrate that development in African countries is possible if one adopts local languages as media to reach it. The solution therefore lies in the adoption of local languages as a media for development. In this regard, a

preliminary task of description of these languages needs to be carried out if not yet done and intensified if it has already started. It would by the way be judicious and beneficial to integrate the worldview of the speakers of the described languages into the five traditional fields of linguistics (phonetics, phonology, morphology, syntax and semantics).

Keywords: *description, development, language, worldview*

Introduction

A leurs indépendances, les pays africains se sont retrouvés face à leur destin. Le bien-être des populations incombait désormais aux différents gouvernements, défi qu'ils tentaient de relever par une économie saine. Mais cela avait un coût. Ces gouvernements trouveront un recours dans les structures d'aide au développement mises en place à cet effet telles que le Comité d'Aide au Développement de l'OCDE en 1961, le PNUD en 1965, le Fonds Africain de Développement en 1972, avec 32 pays contributeurs et 37 pays bénéficiaires. Malgré ce dispositif, des résultats probants tardent à se manifester. L'on a cru alors opportun de lier l'aide au développement à l'instauration de la démocratie et à la bonne gouvernance, dans ces pays. Mais cela n'a produit aucun résultat, toutes ces mesures palliatives n'ont rien changé à la situation de sous-développement endémique, dans cette partie du monde. Par ailleurs, dans cette quête de solution, la piste linguistique n'est pas explorée, elle est même ignorée.

Or, un regard panoramique sur les différents modèles de développement à travers le monde montre que les plus efficaces et édifiants en termes de résultats sont ceux qui s'appuient sur les langues et cultures nationales ; choix encore timide voire non encore sérieusement adopté, particulièrement dans les pays antérieurement colonisés (comme ceux de l'Afrique) qui, à l'époque, se sont vus imposer la langue du colonisateur. En effet, « la conférence de Brazzaville tenue en 1944 entre autres résolutions a recommandé, dans le cadre de la politique

d'autodétermination des colonies françaises en Afrique, l'interdiction des langues africaines dans les situations pédagogiques et l'institutionnalisation de la langue française comme seule langue d'enseignement » (F. Kanvaly, 1981). Aux lendemains des indépendances, l'Afrique n'a pas jugé opportun de s'en débarrasser arguant qu'elle constitue un consensus linguistique face à la multiplicité des langues locales. Le résultat est là que ce continent peine à amorcer son développement.

Cet échec a fini de convaincre que seules les langues locales peuvent permettre de relever le défi du développement. Dans le domaine éducatif par exemple, il est démontré que lorsque l'enseignement est dispensé dans la langue de l'apprenant, il s'approprie rapidement et aisément les notions ; ce qui fait dire à Y. Séka (2015, p. 81) que « l'enseignement dans la langue de l'enfant active son intellect et il devient très attentif. Il a le réflexe rapide, prompt à réagir aux questions posées par le maître » alors que « l'usage d'une langue étrangère comme langue d'instruction figure parmi les situations génératrices d'inégalités » (P-L. Gauthier, 2011, p. 2).

S'il est vrai que la langue sert de levier au développement, dans quelle mesure celles de l'Afrique en général et celles de la Côte d'Ivoire en particulier parviendront-elles à jouer efficacement ce rôle, quand on sait que jusqu'à une date récente, elles étaient confinées à servir d'outil de communication interpersonnelle ? quel palier d'analyse la description doit-elle atteindre pour un apport indéniable au développement ?

L'objectif de cette étude est de montrer la nécessité d'intégrer à la description linguistique la vision du monde. En d'autres termes le lien qui existe entre langue et expérience vécue ou vision du monde doit être souligné dans la description.

L'hypothèse selon laquelle l'intégration du système de pensée aux cinq champs traditionnels de la linguistique serait une approche améliorative en matière de description peut être émise.

Cette étude est organisée en trois sections. La première met en exergue le lien entre langue et vision du monde. La deuxième explique que la description linguistique constitue le premier pas à franchir lorsqu'on décide de faire des langues locales un levier de développement, en même temps qu'elle indique le palier d'analyse à atteindre pour permettre aux langues de jouer ce rôle. Le troisième volet quant à lui, examine l'impact que la description dans une approche intégratrice peut avoir sur l'épanouissement de la société.

Cadre théorique et méthodologique

La méthodologie adoptée est essentiellement d'ordre documentaire. Quant au cadre théorique, la théorie de la relativité linguistique et culturelle est celle dans laquelle nous inscrivons la présente étude. Celle-ci se trouve subsumée dans la citation qui suit : « ...face à une même situation, les locuteurs de langues différentes pourraient ne pas avoir des interprétations convergentes de l'état de fait observé » (M. Ba, 2005, p. 2). Cette théorie postule, en effet, que le système de pensée d'un peuple est relatif à la langue qu'il parle. En d'autres termes, la vision du monde d'un peuple est modelée par la langue que ce peuple pratique : c'est l'hypothèse Sapir-Whorf.

Selon la littérature sur cette question, c'est Benjamin Lee Whorf, un disciple de Sapir qui structura de façon formelle cette théorie. Mais avant lui, l'idée d'un lien entre langue et perception du monde était présente chez les auteurs tels que John Locke, Wilhelm von Humboldt, Franz Boas etc. (N. Delbecque, 2006). Pour C. Vandeloise (2002), l'hypothèse Sapir-Whorf est une inversion de l'idée d'un système de pensée pré-linguistique attribuable au philosophe Parménide et admise chez des scientifiques du Moyen-âge et du XVI^e siècle.

Si l'hypothèse Sapir-Whorf considère la pensée comme étant post-linguistique, ce qui équivaldrait à considérer la langue comme structurant la pensée, la relativité linguistique

parménéidienne est quant à elle pré-linguistique. Pour cette théorie, la langue n'est que le reflet et l'expression de la manière dont l'on appréhende, structure la réalité. Nous épousons entièrement cette position car l'extralinguistique précède la linguistique, c'est lorsqu'on est confronté à une réalité qu'on peut la nommer.

1. La langue, reflet de la perception

La langue ne se résume pas qu'à des unités linguistiques qu'on peut combiner pour construire un message mais est également corrélée à un mode de structuration de l'expérience extralinguistique. Cette réalité est soulignée par Fath (2016, p. 147) en ces termes : « une langue constitue une certaine analyse de l'expérience, une certaine vision du monde ». Il y a donc une relation entre langue, culture et cognition. L'illustration en est donnée par les deux items pris respectivement en baoulé et en abidji.

(1) Exemple baoulé

$\text{àwò} + \text{fwê} = \text{àwòfwê}$
/faim/ + /Agtf / « étranger »

Ce terme est constitué d'un lexème nominal : *àwò* qui signifie « faim » et d'un suffixe : *fwê*, un morphème agentif, et signifie littéralement « une personne qui a faim ». Dans la culture baoulé, l'étranger est donc quelqu'un qui est dans le besoin, dans une situation de précarité et à qui on doit porter assistance et secours. A travers cette forme nominale, l'on appréhende aisément la perception qu'a ce peuple de l'étranger. Il va sans dire qu'un tel regard induit un type de comportement vis-à-vis de cette catégorie de personnes : une attitude de compassion, d'ouverture et de bon accueil. C'est sans doute cette façon de voir qui a conduit le Président Félix Houphouët-Boigny, premier président de la Côte d'Ivoire et d'ethnie baoulé,

à préférer aux camps, l'installation des réfugiés libériens au sein de la population ivoirienne. A ce propos, voici ce qu'affirme M. Chelpi-Den (2010, p. 45) : « plutôt que de privilégier leur installation dans des camps, le président d'alors, Houphouët-Boigny a encouragé les réfugiés à s'installer librement parmi la population ivoirienne dans la limite d'une zone créée à cet effet (la Zone d'Accueil des Réfugiés ou ZAR)⁷ ».

(2) Exemple abidji

ókǒ + múnò = òkò múnò⁸
/fait de posséder/+/déchet/ « épi de maïs »

La forme obtenue renvoie en abidji à « maïs », un terme composé d'un lexème nominal déverbal *òkò* et d'un substantif *múnò* et signifie littéralement « qui produit beaucoup de déchets ». C'est en référence au nombre de spathes de l'épi (enveloppes de l'épi), qui oscille entre 10 et 15 voire 20 feuilles par épi, que le peuple abidji désigne l'épi de maïs. En effet, comparativement à la banane douce, un épi de maïs produira, bien plus que la banana douce, des déchets, le nombre de spathes étant plus élevé que celui de l'épluchure de banane douce.

Lorsqu'on parle de développement des nations, l'on fait tout de suite référence à la production de richesses, à la dimension économique du concept en excluant le volet humain. Or, l'auteur de cette production c'est l'homme. Celui-ci doit, par conséquent, être placé au cœur de tout programme de développement, en tant que bénéficiaire. Les instances internationales de développement l'ayant perçu ont introduit parmi les indicateurs de développement, la variable « humain ». Ainsi, « le premier rapport mondial introduit une nouvelle mesure du développement sous la forme d'un indicateur synthétique : Indicateur de Développement Humain (IDH) » (PNUD, 2002, p.

⁷ La ZAR était constituée de quatre départements voisins du Libéria, dans l'Ouest et le Sud-Ouest ivoirien : les départements de Danané, de Toulepleu, de Guiglo et de Tabou. (Chelpi-Den, 2010)

⁸ Parler *ògbrù*

28). Les langues manifestent cette vision anthropocentrique déjà à travers le principe d'iconicité du langage qui comporte trois sous principes mais dont deux seulement seront mentionnés pour les besoins de cette étude : le principe de l'ordre linéaire et le principe de quantité.

1.1. Iconicité du langage : le principe de l'ordre linéaire

L'icône est la représentation formelle d'une réalité. Et l'on parle d'iconicité du langage lorsqu'un lien de ressemblance s'établit entre ce qui est dit et ce dont on parle. L'ordre d'agencement des constituants dans un énoncé correspond à la façon dont est conçue l'orientation du déroulement d'un événement et qui met en jeu le mode d'intervention des référents désignés par des constituants nominaux essentiels. En parlant d'iconicité du langage, N. Delbecque (2006, p. 28) énonce :

Si dans la plupart des langues, le sujet précède l'objet [...] cela correspond à la façon dont l'être humain conçoit la structure interne d'un événement : un événement est souvent lié à des actions dans lesquelles une personne agit sur une autre. L'agent apparaît comme le sujet de la phrase et son action est préalable à tout effet ; l'effet produit est, pour sa part, étroitement associé à l'objet. N. Delbecque 2006, p. 28

C'est donc en fonction de la manière dont l'homme se représente le déroulement des événements qu'il structure les énoncés.

Soit l'énoncé suivant en abidji

- (3)⁹ a. ólê è-tí tíò
/serpent/RES-mordre/Tito/
« (un) serpent a piqué Tito »

⁹ Abréviations : Agtf= Agentif /Déf=défini / Hab= habituel/ Prog= progressif/Rés= résultatif/
3°SgObj= objet, 3^e personne du singulier

- b. *tító ólû è-tí*
 /Tito/serpent /RES-mordre/
Tito serpent a mordu
 « (un) serpent a piqué Tito »

L'énoncé en (3a) a comme structure SVO tandis que celui en (3b) présente la structure OSV. Le passage de (3a) à (3b) n'induit pas de changement dans la structure canonique fondamentale ni n'altère le contenu, l'un comme l'autre représentent des énoncés simples. L'énoncé (3b) ne résulte pas d'une transformation emphatique comme on pourrait le penser. Si tel avait été le cas, il y aurait eu apparition du morphème *-é*, marqueur de l'emphase, qui se postpose au terme thématifié ou topicalisé et la présence d'un pronom résomptif dans la position d'origine du terme déplacé, comme illustré ci-dessous.

- (4) *títò-é ólû è-tí ní*
 /Tito/Déf/serpent /RES-mordre/3°SGOBJ/
Tito -là serpent a mordu lui.
 Quant à Tito, (un) serpent l'a piqué

La transformation emphatique et précisément la topicalisation (l'exemple (4) en est une) requiert le défini déictique *-é* comme morphème marqueur postposé au terme topicalisé et un pronom résomptif *ní* dans la position originelle du constituant topicalisé. On ne peut dès lors confondre (3b) et (4). Par ailleurs, les traits sémantiques [- humain] et [+ humain] caractérisent respectivement le sujet *ólû* « serpent » et l'objet *títò* « Tito » de l'énoncé.

Observons l'énoncé suivant :

- (5) a. *títò ò-wó ólû*
 /Tito/Rés-tuer/serpent/
 Tito a tué (un) serpent.

- *b. *ólû títò òwó*
 Serpent Tito a tué.

En (5a), le sujet de la phrase *títò* « Tito » a le trait [+humain] tandis que [-humain] est la valeur sémantique reconnaissable à l'objet *ólǎ* « serpent ». Si en (3) l'antéposition de l'objet n'a induit ni une rupture de construction ni l'altération du sens de l'énoncé, il n'en est pas de même en (5b) où cette même opération entraîne l'invalidation de la structure de l'énoncé. Si en (3) l'objet [+humain] peut s'extraposer sans dommage pour la structure, cela n'est pas le cas pour un objet [-humain] (Cf. (5b)). Un tel phénomène dans la langue est une manifestation de l'anthropocentrisme. Dans le système de pensée de ce peuple, l'être humain est promu au sommet de la structuration de l'univers, il constitue le centre autour duquel toutes les autres réalités gravitent. Cette représentation anthropocentrique amène à positionner le constituant [+humain] en tête de structure, même quand la position initiale n'est pas sa position canonique. Ici, intervient le principe iconique de l'ordre linéaire mais un ordre linéaire que nous qualifions de motivé. Il en est ainsi parce que contrairement à l'agencement syntaxique canonique des constituants d'énoncé dans cette langue, l'objet peut précéder le sujet, en raison du fait que le référent du premier occupe dans la hiérarchie des réalités une place privilégiée.

1.2. Iconicité du langage : le principe de quantité

Le principe d'iconicité dit de quantité stipule que plus étendu est le message linguistique, plus détaillé et précis est le contenu. Autrement dit, plus la forme est longue, plus large et profond est le sens. Ce principe est bien manifeste dans l'exemple suivant et nous permet de montrer comment la description, tout en analysant les faits de langue, peut révéler la perception que les locuteurs ont du monde.

- (6) a. *títò nǎ-bú éjí*
 /Tito/PROG-casser/musique/
 Tito est en train de danser

b. tíṭò nǒ-bú nǎnǔ éjí

/Tito/PROG-casser/leur/musique/

Tito est en train d'exécuter leur danse.

En (6a), l'énoncé n'a pas un autre sens que le sens littéral : Tito, au son d'une musique, esquisse des pas de danse. En (6b) par contre, il s'agit d'une toute autre question car la restitution du sens de l'énoncé ne peut s'obtenir à partir du sens de chaque constituant du groupe nominal *nǎnǔ éjí* et « il est quasiment impossible de se livrer à un calcul compositionnel classique où le sens du tout (l'énoncé) se calcule à partir de celui de ses parties (les unités linguistiques) » (F. Venant, 2007, p. 252). Dans ce contexte-ci, la construction du sens de (6b) nécessite l'exploration du domaine socio-culturel du peuple locuteur de cette langue.

En effet, lorsque le SIDA (Syndrome Immuno- Déficience Acquis) a fait son apparition, il a fallu que le peuple se trouve une désignation pour le nommer. Or, il existe dans le patrimoine immatériel de la communauté de locuteurs de l'abidji une danse appelée *sida*. En se contentant de l'emprunt de ce terme, le risque est grand de faire une confusion entre le *sida*-maladie et le *sida*-danse. Pour éviter cette confusion, la langue va procéder par analogie à l'attribution à cette nouvelle réalité (la maladie) du nom *éjí* précisément *nǎnǔ éjí* glosé par « leur danse », pour référer à *sida*-maladie. Mais pourquoi « leur danse » ? *Sida* (danse) dans la langue réfère à une situation de fête, de réjouissance contrairement à *sida*-maladie qui est synonyme de mal-être, de douleur, de désolation etc. Ce peuple considère donc *sida*-maladie comme un phénomène qui lui est étranger d'où l'utilisation du possessif *nǎnǔ*, expression qui porte en elle la valeur de distanciation, de ce qui vient d'ailleurs, de ce qui n'est pas nôtre. Par l'emploi du possessif délocutif pluriel *nǎnǔ*, la communauté fait définitivement une distinction entre une réalité patrimoniale et une menace qui lui est étrangère. Le terme

nônv éjí, en plus de renvoyer à la pandémie SIDA, exprime une mise en garde contre un danger sanitaire.

Les langues, par les subtilités qu'elles contiennent participent ainsi à l'éducation des usagers. Les utiliser comme levier de développement est ce qu'il y a de plus sensé mais il est nécessaire de leur attribuer un caractère scientifique et cela passe par la description.

2- La description, un préalable

La description est une activité préalable à toute instrumentalisation de la langue. En effet, comment passer à la codification, à l'élaboration d'une grammaire pratique, à la construction de langues de spécialité (projet terminologique de différents domaines de connaissance), au développement de la littérature dans une langue etc., si le travail scientifique de description n'a pas été fait ?

2.1. *Construction du savoir savant*

Les résultats des recherches effectuées pour mettre à jour les structures de la langue constituent le savoir savant et servent de base à la promotion de cet outil de communication qui est la langue. À cette occasion, les différents aspects de la langue sont explorés et analysés : la phonétique et la phonologie pour révéler les phonèmes et les structures phonologiques, la morphologie pour décrire comment sont structurés les mots, mettre à jour les règles qui y président et, en retour, sur la base de ces connaissances, créer des néologismes comme illustré ci-dessous.

(7) kròkrò « micro »

kròkrò est une onomatopée imitant le bruit grésillant du microphone dû à des dysfonctionnements techniques passagers. Du point de vue structural, cette unité est formée de deux bases de structure syllabique C₁C₂V-C₁C₂V dont la deuxième est une

réplique de la première. Dans la base C₁C₂V, la deuxième consonne est la vibrante /r/. Et l'on doit faire remarquer qu'en abidji, la position C₂ d'une suite consonantique C₁C₂ est le plus souvent (mais pas toujours) occupée par la vibrante /r/ là où certaines langues kwa (ex. l'abouré, dans certains cas¹⁰, le baoulé et l'agni) admettent la latérale /l/. Les exemples en (8) illustrent ces propos .

(8) (G. Herault, 1983, p. 17)

Abidji	abouré	baoulé	agni
àfrùmú	àflùmú	āflùmú	áfúlúmú
« âne »			
brèfùè	blòfùè	blòfwè	bòlòfùè
« blanc (homme) »			

C'est en respect aux règles morphologiques de la langue que la forme *kr̀kr̀* a été créée et admis en tant que néologisme de forme et de sens dans le lexique de la langue.

La syntaxe quant à elle dévoile comment les unités des différentes catégories lexicales et grammaticales s'agencent pour générer des énoncés attestés dans la langue. La syntaxe définit ainsi les structures possibles et les agencements non-attestés dans la langue. Pour les constituants S(ujet), prédicat V(erbal) et O(bjet), on peut théoriquement avoir jusqu'à six combinaisons différentes : SVO, SOV, OSV, OVS, VOS, VSO selon Delbecque (op.cit.). De ces six ordres, l'attié et l'abidji par exemple, en acceptent deux, à savoir SVO et SOV (à l'inaccompli, pour l'attié) et SVO et OSV en ce qui concerne l'abidji.

La sémantique prend en charge la signification des monèmes et des relations qu'ils entretiennent dans une langue.

¹⁰ En baoulé et en agni, c'est le cas lorsque C₂ est précédée d'une consonne C₁ extrême ou grave (labiale, labio-dentale et labio-vélaire). Cependant, dans les exemples agni ci-haut, il existe entre C₁ et C₂, une voyelle extrabrève isotimbre de la suivante, noté dans sa forme pleine.

3. Impact de la description sur l'épanouissement de la société

Dès lors que les résultats de la description quittent le champ du savoir pour accéder à celui de l'instrumentalisation des langues (élaboration d'une orthographe, enseignement, formation, vulgarisation, publicité etc. en langue), leur impact sur le développement de la société est indéniable. Cet impact pourrait être encore plus important si cette description révèle "l'esprit de la langue" c'est-à-dire le système de pensée.

3.1. *Un stimulateur de cohésion sociale*

La linguistique descriptive dans ses dimensions comparative et historique reste un important moyen de rapprochement des communautés et des populations. En effet, la description linguistique requiert bien souvent de se référer à d'autres idiomes plus ou moins apparentés pour expliquer certains faits de fonctionnement ou des traits de structure, autrement insaisissables. Il faut dire qu'il serait mal indiqué voire aberrant de prétendre appréhender tous les faits et les structures d'une langue en se contentant d'en observer le fonctionnement de l'intérieur. Bien au contraire, le linguiste descripteur procède par le jeu de réflexions entre la langue objet de description et les autres langues de la même famille génétique voire même au-delà. Par cette procédure d'analyse, des faits de langues identiques ou similaires apparaissent clairement, constituant ainsi des arguments solides sur le fait de l'existence d'origines communes des populations ayant en usages ces langues donc, la nécessité de recourir à cette réalité pour susciter le rapprochement entre celles-ci en cas de conflit ou différends. C'est d'ailleurs, ce qui ressort des propos de A. Aboa (2012, p. 16) lorsqu'il affirme que « le fait pour les communautés de savoir que leur division et différends ne sont qu'artificiels et qu'en réalité, elles ont la même origine linguistique, pourrait

amener les populations à se sentir plus proches et à raffermir les liens ».

3.2. *L'impact sur le secteur éducation -formation*

La dénomination d'un nouveau concept doit se faire en fonction du système de pensée de la communauté ayant en usage la langue qui accueille la nouvelle désignation plutôt que selon celui de la communauté d'où provient ce concept ainsi que la dénomination qui lui est associée. L'expérience d'internet, par exemple, a montré que ce terme est sous-tendu par le concept de « toile (d'araignée) », du fait de la capacité d'interconnexion qui le caractérise. Cependant, ce concept de toile ne saurait être attesté dans toutes les langues. Si certaines appréhendent le pouvoir d'interconnexion donc un moyen de relier les différentes parties du monde comme bien caractéristique de ce concept, d'autres y voient plutôt un piège, puisque l'une des fonctions de la « toile » est de servir de rets pour attraper les proies.

En fait, l'expérience d'*internet* est rendue dans les langues, selon la vision que les locuteurs ont de cette réalité. En agni et en abidji par exemple, elle est respectivement rendue par les expressions suivantes :

(9) a. agni

srwâ bò ó-sé mánú dĕ klwà

/Homme/celui/HAB-savoir/monde/affaire/tout/

« L'individu qui connaît toutes les affaires du monde »

b. abidji

máñi ìgbàrò

/monde/place publique/

« La place publique mondiale/planétaire ou artères du monde »

Ces deux langues interprètent différemment cette réalité parce qu'elles l'appréhendent sous des angles de vue différents.

Sa dénomination dans la première se fait par rapport à la quantité d'informations, aussi nombreuses que variées, qu'elle contient, tandis que dans la seconde, c'est la portée de l'espace supposée contenir les informations qui est mise en exergue. Autrement dit, *internet* est vu comme le lieu où sont stockées les informations à l'échelle du monde. C'est par analogie à *ébi ìgbàrè* /village/place publique ou artère/ « place publique du village » qu'est la désignation pour *internet*. Ce monde virtuel est semblable à une place publique, celle du monde plutôt que celle du village, à cause de son accessibilité facile par le public.

L'agni a donc une approche quantitative et l'abidji une approche spatiale de cette réalité. C'est donc le système de pensée qui guide la création lexicale, lorsqu'une langue doit puiser dans ses ressources pour nommer les nouvelles réalités.

En plus de la réduction de l'impact de la barrière linguistique par l'utilisation de la langue maternelle pour la transmission des savoirs, l'élaboration et la désignation de nouveaux concepts, fondée sur une vision ethnocentrique du monde est de nature à favoriser un apprentissage aisé de la langue maternelle. La conséquence de cette démarche est qu'elle contribuera à réduire les échecs scolaires. Parlant de réduction de l'échec scolaire, Vahoua (2017, p. 290) souligne que « l'acquisition des savoirs en langue maternelle permet une appropriation rapide des connaissances et garantit une amélioration significative des taux de réussite aux examens de CEPE¹¹ et de l'entrée en sixième ». De cette façon, le système éducatif accroît son niveau de performance car il produit désormais peu de "déchets". L'école, dans ce contexte, aura atteint son objectif : celui d'offrir à l'homme les moyens de s'épanouir en tant qu'individu et comme membre d'une communauté régie par le principe de solidarité. Autrement dit, en travaillant à améliorer son sort, l'individu participe ainsi au développement de la communauté.

¹¹ Certificat d'Etude Primaire Élémentaire

Si ce nouveau paradigme entraîne un changement positif indéniable en ce qui concerne l'éducation de base, il le fait davantage pour ce qui est de l'éducation des adultes avec les programmes d'alphabétisation. Disposant déjà d'un savoir-faire, les apprenants de cette tranche d'âge voient leurs capacités renforcées par la participation aux programmes d'alphabétisation et il s'ensuit un meilleur rendement de la productivité dans leurs domaines d'activité.

3.3. *La modernisation des savoirs ancestraux*

Les sociétés africaines regorgent de trésors dans divers domaines de connaissance qui restent encore sous-exploités. Par les efforts de description, les langues de spécialité pourront être élaborées, en même temps que seront mieux appréhendées, avec la référence aux contextes socio-culturels, les particularités de ces domaines. C'est sans nul doute dans le domaine de la santé que l'on saisit mieux la relation entre réalité et vision du monde. Dans les sociétés africaines, la pratique de la médecine a une dimension spirituelle et comme le soutient B. Yoro (2010, p. 62), « la manière même de cueillir la plante requiert souvent un protocole culturel (ensemble des dispositions pratiques, spirituelles, temporelles symboliques ou spatiales pour que le médicament soit efficace) ». Certaines affections peuvent avoir leurs causes dans les relations sociales conflictuelles. Ainsi en est-il des maladies psychosomatiques qui sont une réaction du corps aux tensions socio-psychologiques. Selon Mozaya (2010, p. 2), « les maladies psychosomatiques se matérialisent par des symptômes physiques qui affectent un organe et dont les causes sont essentiellement émotionnelles ».

Lorsqu'une personne très affectée par une situation provoquée par un tiers entretient de la rancœur contre ce dernier, elle se crée un interdit, une malédiction. Si dans cette atmosphère conflictuelle, elle consomme un bien (nourriture, argent) appartenant à son "bourreau", elle viole l'interdit et est alors frappée par un mal nommé *sîpè* « malédiction » en baoulé

et *ìkpìtì* « rancune » en abidji. Ce mal se manifeste sous la forme d'une maladie quelconque dont la caractéristique est sa persistance malgré l'administration de remède pour l'enrayer. La solution viendrait alors d'un produit spécifique qui a pour fonction non pas d'agir sur les symptômes (les effets) mais de briser la malédiction (la cause). Une fois ce lien brisé, tous les symptômes disparaissent et l'individu recouvre la santé. Dans ce domaine (santé) comme dans d'autres, la prise en compte des réalités socioculturelles est indiquée pour une meilleure prise en charge des patients. La présentation des faits précédents montre en quoi il est important de prendre en considération, dans un travail de description, les informations se rapportant à la vision du monde des peuples dont on décrit la langue. Les résultats de la description peuvent alors constituer une base de données riche en informations solides pour la recherche et la modernisation de la pharmacopée traditionnelle et réconcilier ainsi médecine traditionnelle et médecine moderne pour le bien des populations.

Conclusion

Le sous-développement endémique de l'Afrique a un "coupable": les choix politiques consacrent l'exclusion des langues locales de tout projet qui engage la vie des sociétés de ces pays. Les projets de développement dans la majorité des pays africains sont conçus par le biais des langues, cultures et modes de pensée empruntés à d'autres peuples, généralement ceux des anciennes puissances coloniales occidentales. Et pourtant, les langues, véhicules des cultures locales présentent d'énormes richesses jusque-là insoupçonnées et pourtant à même de conduire à la valorisation des savoirs et savoir-faire pour un développement basé sur des ressources endogènes. Dans l'optique de remédier à cette situation, il est bon de recourir aux résultats de la description des langues locales telle que préconisée plus haut. Ceux-ci constituent le levier du développement dans tous les domaines d'activité du pays.

La langue étant le véhicule de la culture, il serait alors judicieux que le travail de description linguistique se fasse en ayant recours au concept de relativité linguistique. Dans cette perspective, il serait bien indiqué que les compétences du linguiste (descriptiviste) puissent s'étendre à l'ethnolinguistique car c'est à cette condition qu'il sera possible d'expliquer en profondeur certains faits de langue que l'on ne peut appréhender autrement qu'à la lumière des faits de culture.

Références bibliographiques

Aboa A. (2012). Langues nationales et cohésion sociale en côte d'Ivoire. *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-pô*, vol 0, n. 12, p.17-21.

http://www.revues-ufhb-ci.org/fichiers/FICHIR_ARTICLE_1425.pdf

Chelpi-Den M. (2010). Écoles de réfugiés ou intégration dans les écoles locales ? le parcours des réfugiés libériens en Côte d'Ivoire (1992-2007). *Autrepart-Revue de Sciences Sociales au Sud*, vol. 2, n. 54, p.43-63.

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01649219>

Delbecq N. (Éd.). (2006). *Linguistique cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*, Nouvelle édition augmentée. Bruxelles : De boeck duculot (champs linguistiques – manuels), 403 p.

Fath N-E. (2016). Langue vision du monde et dynamisme identitaire. *Synergie monde Arabe*, juin 2016, n. 9, p.145-156. <https://gerflint.fr/Base/Mondearabe9/fath.pdf>

Gauthier P-L., (2011). Les langues d'instruction dans l'Afrique Subsaharienne, Birgit Brock-Utne & Ingse Skattum (dir). *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, avril 2011, n. 56, p. <https://doi.org/10.4000/ries.1035>

Hérault G. (1983). *Atlas des langues kwa de Côte d'Ivoire*, Tome 2. Abidjan : Agence de coopération technique et culturelle- Institut de Linguistique Appliquée.

Kanvaly F. (1981). À qui profitent nos écoles ? *Annales de l'Université d'Abidjan*, série F tome IX.

Vandeloise C. (2002). Relativité linguistique et cognition, *carnets de grammaire*, n°9, Toulouse : *Rapports internes de l'ERSS*, p.33.

w3.erss.univ-tlse2.fr/publications/CarnetsGrammaire/carnGram9.pdf

Venant F. (2007). La construction du sens : un système complexe dynamique. *Acta-Cognitica ARCo'o7-Cognition, Complexité, Collectif*, Nancy, France pp.251-264.

<https://hal.science/hal-00336313/document>

Yoro B. (2010). Rôle de l'anthropologue dans la revalorisation de la médecine traditionnelle africaine, *Recherches qualitatives*, 29 n. 2, p.57-67.

<https://doi.org/10.7202/1085099ar>

Webographie

Ba M., (2005). *l'hypothèse sapir - whorf est-elle une légende urbaine* ?[consulté le 12/01/ 2023]

<https://hadyba.files.wordpress.com/2011/09/sapirworf.pdf>

Mozaya F. (2021). La psychosomatique. Quand le psychisme et le corps ont mal, [consulté le 13/01/2023]

https://academia.edu/49054282/La_psychosomatique_quand_le_psychique_et_le_corps_font_mal

PNUD, 2002, la bonne gouvernance : un défi majeur pour le développement humain durable en Haïti, *Rapport national Sur le Développement Humain* [consulté le 05 février 2023]

<https://hdr.undp.org/system/files/documents/haiti2002frpdf.pdf>